

IL Y A CINQUANTE ANS

Ouverture

d'un concile-surprise



11 octobre 1962. Ouverture du concile Vatican II. C'était il y a tout juste cinquante ans. L'événement, qui avait un peu surpris tout le monde, allait encore davantage étonner dans les mois et les semaines qui ont suivi. Au point de bouleverser la physionomie de l'Église catholique pour longtemps...

Jacques Vermeylen, théologien, est l'auteur d'un récent ouvrage sur le sujet. Il revient sur l'intuition qui a inspiré cette « révolution », et sur la nouveauté et la dynamique des premiers temps forts du concile.

Le 11 octobre 1962 s'ouvre le deuxième concile œcuménique du Vatican. L'électrochoc de cet événement majeur est resté dans les mémoires. Cinquante ans plus tard, au deuxième étage d'une maison bruxelloise, Jacques Vermeulen évoque cette effervescence. Entre les livres d'exégèse et les bruits de la ville au-dehors. Entre passé et présent. « *On parlait du concile dans la presse et à la télévision de tous les pays du monde. Dans la société belge, cela a tout à coup rendu les catholiques fréquentables. Nous étions fiers d'appartenir à une Église qui faisait cela.* » Il faut imaginer : 2500 évêques en assemblée, des commissions actives, des discussions animées, des rencontres. Quelque chose d'inédit anime l'Église. Le concile précédent, Vatican I, interrompu par la guerre franco-prussienne et l'invasion de Rome par les troupes italiennes, avait proclamé l'infailibilité pontificale. Quelle mouche a donc piqué Jean XXIII ? Il pouvait décider seul. Et le voilà à l'origine de la plus grande expérience collégiale de l'Église moderne.

CONCILE-SURPRISE

Trois ans plus tôt, en janvier 1959, le pape avait annoncé son intention d'organiser un concile œcuménique pour l'Église. Avec beaucoup d'émotion et face à des cardinaux muets d'étonnement. « *Nous sommes au lendemain de la mort de Pie XII, poursuit Jacques Vermeulen. Il faut se représenter le catholicisme sous Pie XII. Apparemment il ne se passe rien, le temps s'est arrêté, tout est rigidifié. Dans ce contexte, l'annonce du concile par le nouveau pape est une surprise majeure. D'autant qu'il n'est même pas certain de savoir ce qu'il veut précisément. Il n'a pas été très clair, comme s'il se lançait dans une sorte de pari, dans une aventure.* » Le concile trouve donc sa source dans l'inspiration d'un seul homme. Son expérience, sa personnalité ont-elles joué un rôle ? C'est plus que probable. « *Jean XXIII est quelqu'un de mystérieux, un homme paradoxal. Il est tout rond. Physiquement, et dans ses relations également. Il est aussi souriant, jovial. Tout le contraire de Pie XII, un intellectuel de la noblesse, raide comme tout. Jean XXIII est aussi un diplomate. Il a été nonce, a travaillé en France et en Turquie, est entré en contact avec l'Islam, avant de devenir patriarche de Venise, puis pape. Il a donc eu des ouvertures que peu d'hommes d'Église avaient à l'époque.* » L'intention de départ de Jean

XXIII n'est pas claire. Sans doute faut-il plutôt parler d'intuition. Remonter à la source de cet événement a conduit les historiens à mettre deux expressions en évidence.

METTRE À JOUR, RAFRAÎCHIR

« *La grande expression de Jean XXIII, poursuit Jacques Vermeulen, est aggiornamento. Mise à jour, littéralement. C'est une partie du programme. Des choses sont à revoir à l'intérieur même du catholicisme. L'autre partie est illustrée par un mouvement vers l'extérieur, par un geste, celui d'ouvrir les fenêtres. Une main tendue vers la société qui évolue, vers les autres composantes du christianisme, vers d'autres religions. Dès le début du concile, le cardinal Suenens, belge, a joué un rôle majeur dans l'identification de ces deux grands volets : ad intra, vers l'intérieur et ad extra, vers l'extérieur.* » Au sein du monde catholique des années 1950, rien ne laissait présager une ambition aussi vaste. C'est entre les lignes et dans les marges que progressaient, jusque-là, les courants favorables à un renouvelle-

« *L'intention de départ de Jean XXIII n'était pas très claire. Sans doute faut-il plutôt parler d'intuition.* »

ment. « *Depuis plus de cinquante ans, à ce moment, un certain nombre de mouvements travaillent le catholicisme. Le plus important d'entre eux est la redécouverte de la Bible et des Pères de l'Église. Elle conduit des théologiens à s'écarter des positions traditionnelles depuis le concile de Trente, ce qui crée toute une effervescence intellectuelle. Ces théologiens, réprimés sous Pie XII, sont réhabilités au début du pontificat de Jean XXIII. Ce travail peu connu du grand public va resurgir au concile, et va en former la ligne majoritaire.* » À côté de cette ébullition intellectuelle, certains catholiques de la base ont été amenés à faire de nouvelles expériences. Au sein de l'Action catholique notamment. « *Elle a pris son essor dans les années 1920-1930. Au point de départ, il s'agissait de mettre les laïcs en première ligne, mais sous les ordres des prêtres et des évêques. Des milliers de catholiques ont ainsi pris des responsabilités importantes qui ont amené une prise de conscience générale. Prise de conscience, donc revendication. Le mandat de la hiérarchie a été très vite*

contesté, les laïcs se positionnant en adultes réfléchis. Cette question de la responsabilité des baptisés, essentielle aux premiers temps de l'Église, avait été tellement oubliée... Il y avait une attente. Pas partout, mais parmi les catholiques éveillés, prêts à jouer un rôle, à penser, à réfléchir. D'ailleurs, après le concile, ce sont eux qui, avec les prêtres d'abord, puis de plus en plus sans eux, ont porté les communautés chrétiennes et se sont investis dans les paroisses. »

COUP DE THÉÂTRE

Le « rafraîchissement » des textes attendu va cependant prendre une autre tournure, puis virer au coup de théâtre. « *L'opinion qui prévaut en 1962 est que le concile sera bouclé en une session. Il suffit de toletter les textes, de les voter et tout sera plié... Mais on s'aperçoit qu'il y a des clivages, que derrière le monolithisme apparent existent des options diverses. Des tendances profondes vont s'affronter.* » C'est que Jean XXIII, étrangement, a confié le travail de préparation à la Curie romaine, réputée pour son conservatisme. Une commission antépréparatoire a organisé une vaste consultation de tous les évêques du monde. Un intérêt pour le renouvellement de la liturgie semble partagé. Sur base des réponses, une commission préparatoire proprement dite a ensuite rédigé septante schémas. « *Sur tous les sujets possibles et imaginables, précise Jacques Vermeulen. Les évêques sont alors dans l'ignorance totale de ce qui se prépare. Ce n'est qu'en 1962 qu'ils reçoivent sept textes. Très peu réagissent.* » Entre l'annonce de 1959 et ces documents préparatoires, le décalage est très net. Le vaste chantier de « toilettage » s'est réduit à peau de chagrin. Jean XXIII avait ouvert les fenêtres, l'administration centrale de l'Église était en train de les refermer. Mais une nouvelle surprise vient modifier les plans dès le début du concile. Suite à des interventions des cardinaux Frings et Liénart, on décide d'élire les membres des commissions de travail, au lieu d'accepter les commissions nommées à l'avance. « *Certains disent : c'est un coup de l'Esprit-Saint... Mais ce coup a quand même été organisé par quelques-uns. Les cardinaux Frings et Liénart n'agissaient pas de façon isolée. Ils avaient mené une concertation avec quelques archevêques d'Europe de l'Ouest, dont ils étaient en quelque sorte les délégués. Que s'est-il passé ? Lors de la réception des sept schémas, l'épiscopat hol-*

landais prend l'initiative de consulter des théologiens, en particulier Edward Schillebeeckx, un théologien belge qui exerçait à Nimègue et avait leur confiance. Celui-ci réalise un rapport qui dit, en résumé, que les schémas sont sans intérêt, sauf celui sur la liturgie. Alertés, les évêques hollandais préviennent alors leurs collègues. Ce qui a amené aux prises de parole de Liénart et de Frings, et à la décision d'élire les membres des commissions de discussion. La Curie avait le projet de garder la haute main sur tous les processus, mais grâce à la vigilance

de l'épiscopat hollandais, ça ne s'est pas passé ainsi... »

À l'ouverture du concile, les évêques ne se connaissent pas ou très peu. Ils n'ont pas l'habitude de travailler ensemble. Personne ne sait ce que pense la majorité d'entre eux. Entre deux petits groupes, la tendance d'ouverture et la tendance de conservation, c'est la grande inconnue. Les quatre sessions de Vatican II feront très nettement pencher la balance en faveur de l'ouverture. Paul VI, le grand artisan du concile après la mort de Jean XXIII, a ainsi décrit l'intui-

tion de son prédécesseur : « Il semble avoir deviné une attente cachée non seulement du collège épiscopal, mais aussi bien de tout le monde catholique. Une vague d'enthousiasme embrase toute l'Église. Il a compris immédiatement, peut-être par inspiration, qu'en convoquant un concile, il allait libérer des forces vives sans égal dans l'Église. »

Guillaume LOHEST

Jacques VERMEYLEN, *Vatican II*, Namur, Fidélité, 2012. Prix: 10 € -10% = 9 €.



À VOUS LA PAROLE

« Mon » Vatican II

Il a suffi d'un concile, et tout a été chamboulé. Chacun a vécu cela de manière différente, mais s'en souvient. Comme si c'était hier. Et vous, comment Vatican II a-t-il changé votre vie ?

LE CONCILE DANS LES CHAIRS

Qui n'a pas un souvenir d'un événement précis, d'un moment où Vatican II « s'est fait chair » et est venu percuter la vie de tous les jours ? Que ce soit à la maison, à la paroisse, à l'école, dans un mouvement de jeunesse... un jour, « quelque chose a changé ». On a subitement senti que le monde évoluait. Ou on a, soi-même, été un agent de cette révolution tranquille. Pour chacun, Vatican II s'est incarné dans une histoire personnelle, intime. Gravée à tout jamais dans la mémoire. Alors que le concile fête ses cinquante ans, il est temps de faire resurgir ces témoignages, ces récits, ces histoires de cheminement, de transfigurations... ou simplement d'étonnement.

Il est temps de vous donner la parole pour que vous racontiez « votre » Vatican II. Pas pour que vous développiez de longues considérations sur ce que vous pensez de Vatican II, un demi-siècle plus tard. Mais pour que vous témoigniez des changements concrets que cet aggiornamento de l'Église a suscités dans votre vie.

« VOTRE » VATICAN II

L'appel vous donne donc la parole : confiez-nous votre Vatican II. Votre tranche de

vie. La plus concrète, la plus précise, voire la plus anecdotique. Pour que, ensuite, nous puissions raconter cette période passionnante à tous nos lecteurs, et à tous ceux pour qui le concile n'est qu'une date dans un livre d'histoire, un moment d'un passé où ils n'étaient pas nés.

Comment procéder ? Rien de plus simple. Il suffit de nous confier tout cela sur Internet. Pour recueillir vos témoignages, nous avons ouvert une page spéciale, dont l'adresse figure ci-dessous. Comme elle n'est pas aisément recopiable, un lien permet d'y accéder directement depuis le site internet du magazine (www.magazine-appel.be). Si vous préférez nous contacter par mail, fax ou par courrier, vous pouvez utiliser nos adresses classiques, telles qu'elles figurent en page 35 de ce numéro du magazine.

Merci d'envoyer vos témoignages avant le 31 octobre, et de faire circuler cet appel autour de vous afin que nous puissions récolter un maximum de témoignages et de récits sur « vos » Vatican II.

Frédéric ANTOINE

Lien direct pour atteindre le document sur internet : <https://docs.google.com/spreadsheets/viewform?formEmail=true&formkey=dHRUQlpZc3BUaC1maVQ1VHZFRnZkZlE6MQ> ou via le lien sur la page de garde du site internet du magazine (www.appel-magazine.be).

Tout le monde se souvient de ce qu'il faisait le 11 septembre 2001. Et les plus âgés ont en mémoire comment ils ont appris l'assassinat de Kennedy, le 22 novembre 1963. Ces événements traumatiques laissent une place indélébile dans les mémoires. Que dire alors du concile Vatican II, qui a du jour au lendemain chamboulé la vie de tous les catholiques du monde, eux qui étaient jusque-là confortablement installés dans leurs habitudes centenaires ? La messe en français, face aux « fidèles » et plus dos au peuple, le ménage dans les bon-dieuseries qui encombraient les églises, la fin de la chaire de vérité, les prêtres qui se mettent à s'habiller comme tout le monde, la métamorphose du catéchisme, la suppression de certaines obligations... La liste est loin d'être exhaustive. Tous les plus de cinquante-cinq ans ont vécu cette période de révolution, les uns avec bonheur et espérance, dans la foule des grandes transformations des Golden Sixties. Les autres avec nostalgie ou désarroi, en pestant contre un monde qui s'effondrait.

TOUT LIRE SUR VATICAN II

Cent mille mots et bien d'autres !

Innombrables sont les ouvrages qui ont été consacrés aux copieux travaux de Vatican II. Tant par des participants que par des observateurs variés. Petit florilège des « incontournables »...

Le concile Vatican II a fait couler beaucoup d'encre. C'est le moins qu'on puisse écrire. En 1969, les Éditions Fides publiaient déjà la deuxième version de *Vatican II - les seize documents conciliaires* en 671 pages comptant plus de cent mille mots. Outre la publication officielle par le Vatican achevée en 1999, en cinquante et un volumes, d'autres livres ont aussi repris l'ensemble des travaux, dont *Vatican II - L'intégrale*, introduit par Christophe Théobald et paru chez Bayard. Mais, dès avant et à sa clôture, Vatican II avait soulevé beaucoup d'intérêt. Ainsi, en 1965, Rosine Lewin, de famille juive et rédactrice en chef du quotidien communiste *Le Drapeau Rouge*, avait pris un an de congé sans solde pour s'y intéresser et publier *L'Église et le mouvement ouvrier* en 1967.



J. O'MALLEY.
Un ouvrage remarquable.

SOUVENIRS ET ANALYSES

Il y a eu aussi des apports d'évêques, d'experts et de témoins. Citons les *Lettres conciliaires* de l'archevêque brésilien Helder Camara et les *Journaux* ou *Notes quotidiennes du Concile* de théologiens qui marquèrent de leurs fortes personnalités : Chenu, Congar, de Lubac, Küng, les Belges Prignon et Philips. Ou encore le *Journal du Concile* d'Henri Fesquet, le chroniqueur religieux du journal *Le Monde*.

Des analyses développées ont également été écrites, dont, en cinq volumes, *Histoire du concile Vatican II* sous la direction de Giuseppe Alberigo et d'Étienne Fouilloux, aux Éditions du Cerf. De là l'intérêt de *Vatican II*, un livre synthétique et clair de seulement 144 pages publié aux Éditions Fidélité par Jacques Vermeylen,

interviewé par ailleurs. De même, *L'événement Vatican II* a été voulu comme un livre de base de 448 pages par John O'Malley, professeur à l'Université Georgetown, à Washington. Étudiant à Rome à l'époque du concile, il écrit sur celui-ci depuis 1971 et a publié cet ouvrage en 2008. Sa traduction en français, « made in Belgium », est parue chez Lessius en 2011. L'auteur montre combien Vatican II fut, après le long XIX^e siècle, l'événement religieux à la fois majeur et complexe du XX^e siècle. Il est aussi l'auteur d'une contribution intitulée, *Vatican II ou la réconciliation de l'Église avec le monde*, parue dans la revue *Les études* de septembre 2012.

De son côté, une femme, Christine Pedotti, historienne et co-fondatrice

du « Comité de la Jupe » et de la « Conférence des Baptisé(e)s », raconte les coulisses du concile dans *La Bataille de Vatican II*, en 574 pages parues chez Plon. Elle y souligne fortement le rôle des Belges, dont le cardinal Suenens et les théologiens de Louvain. Dans *Vatican II comme style*, édité en mai au Cerf sous la direction de Joseph Famerée (UCL), divers auteurs se demandent si on n'a pas eu tendance à « dogmatiser » Vatican II, alors que celui-ci se voulait « pastoral » et ils en évaluent des actualisations de son style.

PAS SEULEMENT DES LIVRES

À tout cela s'ajoute ce qui est paru en lien avec les Synodes des évêques et les Conférences continentales des évêques, ainsi que les encycliques et autres documents des derniers papes. À noter encore des apports partagés sur

la toile comme celui du regretté théologien belge José Comblin, conseiller théologique d'Helder Camara (www.nsaefr/2012/08/22/vatican-ii-cinquante-ans-apres/). Toutes aussi intéressantes sur le web : les interventions de l'évêque auxiliaire émérite de Vienne, Mgr Helmut Krätz. Sténographe au Concile, celui-ci invite, à l'occasion du cinquantième anniversaire du début de Vatican II et d'une Année de la Foi, à redéfinir le potentiel de Vatican II et à le mettre en lumière dans les domaines qu'il n'a pas manqué d'envisager un à un (www.culture-et-foi.com). Soit une intéressante clé de lecture pour comprendre les écrits de et sur le concile du XX^e siècle.